

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art  
**Herausgeber:** Visarte Schweiz  
**Band:** - (1984)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** D'une section à l'autre = Von Sektion zu Sektion

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ne section à l'autre D'une s



De Bâle à Genève, le fleuve change de nom. Rhin, Rhône, section bâloise de la SPSAS et celle de Genève, sinon « l'art des sculpteurs, des architectes et depuis peu des photographes », propositions colorées et riches dignes des grandes écoles de musique et théâtrales. Prestige oblige dans la cité d'une tradition des arts plastiques, Genève arbore le sourire tranquille d'un port lointain ou immédiat. Et depuis quelques années, les artistes attirent la curiosité des partenaires genevois qui, progressivement – en cours de maturation – pour l'art contemporain ne cessent d'être possibles pour la plupart des artistes vivant à Genève.

## Genève

Dans ce contexte, la section genevoise de la SPSAS et leur image partout où cela est possible

● *Art Suisse.* – Le fait que vous assumez la présidence de la section depuis une année seulement nous évite – c'est très bien ainsi – de parcourir une histoire et de procéder à un bilan. Pourquoi en février de l'année dernière avez-vous accepté un mandat de président ?

● *Richard Reimann.* – On m'a sollicité avec les arguments adaptés à la situation particulière de la section à ce moment-là. Je me suis laissé convaincre car la fonction m'intéressait. Par fonction, j'entends la possibilité de promouvoir le travail de création des membres de la section et de mettre en place des projets collectifs et des expériences nouvelles. Je me rends compte que le volume de travail excède de beaucoup la case que je lui avais réservé. Car, comme la plupart des peintres et des sculpteurs dans notre pays, parallèlement à mon travail de création, je donne des cours de gravure au Collège Sismondi et j'anime un « atelier couleurs » aux Arts décoratifs. Il faut bien assurer le minimum vital.

● *Art Suisse.* – Vos propos confirment donc une vérité paradoxale qui consiste à considérer les personnes les plus occupées comme étant les plus disponibles ?

● *Richard Reimann.* – Absolument. Parmi mes occupations « officielles », il faut inclure encore celle de membre du Fonds municipal de décoration et de la Commission des expositions temporaires des artistes genevois au Musée Rath. Je ne m'en plains pas du tout, mais je crains la saturation...

● *Art Suisse.* – A propos de vos relations institutionnelles, comment s'articulent-elles à Genève ?

● *Richard Reimann.* – Tout d'abord, il y a M. René Emmenegger, conseiller administratif délégué aux beaux-arts et à la culture. La Commission des beaux-arts – compétente pour les achats – est essentiellement politique et se compose des délégués des partis. La SPSAS dispose de deux délégués aux Fonds municipal et cantonal de décoration et à la Commission des expositions temporaires du Musée Rath. C'est dire la relativité de l'influence de notre section au niveau des décisions, puisque nous n'avons qu'un rôle consultatif, les décisions étant prises soit par le conseil administratif municipal, soit par le chef du Département des travaux publics (cantonal). Lorsque l'on sait

que souvent le service immobilier prend des initiatives de placements d'œuvres en ville de Genève sans s'en référer à la commission du fond municipal, on mesure encore mieux le peu de crédit accordé aux artistes.

Dans le secteur des expositions, il existe à Genève un organisme, le CARAR. Composé de représentants des diverses associations concernées par les arts plastiques (Société des beaux-arts, Société des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, SPSAS, Société mutuelle artistique, Société des sculpteurs genevois, groupement d'artisans, l'Œuvre), il gère un lieu et planifie la programmation des manifestations artistiques. Il s'agit des Halles de

Centre d'art visuel, Halles de l'Île Nord



(photo, J. Puggi)

# Section à l'autre D'une section

e. L'un monte, l'autre descend. Rien de commun non plus entre la « espèce » qui les constitue l'une et l'autre. Des artistes, des peintres, graphes. La palette de l'offre culturelle contient à Genève aussi les capitales européennes. C'est une évidence pour la programmation République-carrefour des nations par délégations. Dans le domaine et éloquent de ses musées alimentés par les valeurs d'un passé, les responsables de musées d'art à Zurich, à Bâle ou à Berne ne mesurent pas encore en ressources nouvelles et en débouchés

La SPSAS tente, avec ses moyens matériels modestes, d'inscrire le nom des siens. Richard Reimann, nouveau président, nous présente un itinéraire.

l'Île-Nord dont l'animation a été confié à M. Simon qui soumet les propositions de programmation à une commission de sélection adéquate. Cet instrument nous permet de garantir une présence régulière de prestations artistiques en dehors du réseau traditionnel. Toutefois, à mon avis, un seul lieu ne peut satisfaire l'éventail des demandes et dans ce sens les possibilités des Halles de l'Île-Nord me paraissent insuffisantes. Ainsi que le montant de Fr. 120 000.— alloué annuellement pour ce lieu par la ville de Genève. Un autre problème matériel apparaît lorsque nos membres exposent, notre section ne participe pas au bénéfice sur le % des ventes.

● *Art Suisse.* – Outre ses activités régulières consistant à défendre les « intérêts » des artistes dans le temps et dans l'espace, la section genevoise de la SPSAS entreprend-elle des actions spécifiques à court ou à long terme en ville et dans le canton ?

● *Richard Reimann.* – S'il est inutile de décrire ici le travail inhérent à chaque section, sans doute analogue dans sa partie administrative, je tiens tout de même à relever qu'il représente une proportion importante de l'énergie à dépenser et qu'il pose par là-même des problèmes matériels qu'il faudra bien résoudre au risque sinon de décourager les membres de notre société. Et avant d'aborder les projets de la section, j'aimerais apporter trois brèves remarques personnelles :

① L'image de la SPSAS dépend directement de la qualité artistique de ses membres. C'est une évidence ! Dans cette perspective, les sections ont un rôle déter-



Villa du Jardin Alpin

(photo, J. Pugin)

minant à jouer. Il est urgent que les jurys chargés d'examiner les candidatures se montrent plus sévères. Je sais pertinemment qu'il est très délicat de fixer des critères objectifs de sélection dès le moment où il s'agit d'apprécier un travail de création. Toutefois, il semble aussi que les responsables – au niveau des sections surtout – pourraient faire valoir la qualité des prétendants avant de penser à « grossir » les rangs de la section.

② Ma seconde remarque correspond plutôt à un vœu que je transmets de la part des photographes, récemment agréés au sein de la SPSAS : comment faire appa-

raître leur spécificité dans l'appellation et la désignation de la société ?

③ J'estime que le clivage générationnel dans beaucoup d'exposition aujourd'hui est un faux problème qu'il s'agit de dépasser pour éviter la discrimination.

● *Art Suisse.* – La section genevoise se consacre en ce moment à l'organisation d'une exposition qui représente une « première » et un pas décisif dans l'orientation de la politique que vous voudriez mener notamment dans les localités à la périphérie de Genève...

● *Richard Reimann.* – Grâce à la compréhension des autorités de la commune de

# à l'autre D'une section à l'au

## Liste de membres du comité SPSAS, section Genève, 1984

- Président: H. R. Reimann, peintre et sculpteur, ☎ 44 27 42; secrétaires: D. Cornaglia, peintre, ☎ 29 32 22, Y. Boccard, ☎ 47 98 63; trésorier: J. Pugin, photographe, ☎ 31 54 78; comité: R. Dayanova, peintre, ☎ 28 21 16, G. Torres, sculpteur, ☎ 34 19 87, A. Rouiller, sculpteur, ☎ 56 16 62, M. Staub, peintre (correspondant à l'Art Suisse), ☎ 84 13 33.
- SPSAS Genève: 107 membres actifs, 92 membres passifs.
- Commission temporaire des artistes genevois au Musée Rath: 2 membres de la SPSAS; Commission du fond municipal de décoration à Genève: 3 membres de la SPSAS (2,5% sur le budget de la construction «ville de Genève»); Commission du fond cantonal de décoration à Genève: 2 membres de la SPSAS (0,5% sur le budget de la construction «canton de Genève»).
- CARAR (Cartel des sociétés d'artistes et d'artisans d'art du canton de Genève), Halles de l'Île-Nord, Centre d'art visuel attribué par la ville de Genève au CARAR, SSBA (Société des beaux-arts), SMA (Société mutuelle artistique), SPPSD (Société des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs), SG (sculpteurs de Genève), OEV (Œuvre), SPSAS: 2 délégués par société.

## Exposition SPSAS à Genève 18 février au 30 avril 1984

### Extrait du catalogue

La Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses de Genève remercie vivement les représentants de la commune de Meyrin de l'avoir invitée à exposer quelques-uns de ses artistes, inaugurant ainsi par cette manifestation, ce nouveau lieu culturel de la villa du Jardin alpin.

Notre société se propose de promouvoir et des sauvegarder les intérêts des artistes, de créer des rencontres, des confrontations entre les artistes, leurs amis, le public et les autorités. Dans son souci d'ouverture sur la vie, elle publie un mensuel d'informations l'Art Suisse. L'idée de cette exposition, sans clivage thématique ou technique, repose sur la présentation d'une série d'œuvres récentes, témoignant de la démarche personnelle de sept artistes que compte notre sonnette de sept artistes que compte notre plus d'une centaine que compte notre société à Genève.

Artistes de Genève Avec l'exposition «Artistes de Genève 1980» au Musée Rath, ou encore l'Exposition suisse 1981 à Delémont, j'étais convaincu que ce type de manifestation anthropologique, très contestée, ne susciterait guère d'intérêt et ne valoriserait que l'image de marque de la politique culturelle locale ou nationale, un peu au détriment des créateurs.

C'est pourquoi, une exposition qui ne tendrait qu'à représenter le plus grand nombre d'artistes de la SPSAS n'aurait que peu de signification. Elle ne permettrait pas au public de mieux lire, comprendre et aimer certains aspects des langages plastiques que nous inspire notre époque.

J'espère que cette expérience permettra à l'avenir, pour ceux qui n'ont pas été invités cette fois, de témoigner de leur création, à travers un autre choix.

H. Richard Reimann  
Peintre et sculpteur  
Président de la SPSAS

## L'œil neuf

### Extrait du catalogue de l'exposition SPSAS de Genève

Peut-être assistons-nous, aujourd'hui, dans les pays occidentaux et ceux à mode de vie assimilable, à un processus de surproduction d'informations. Nous baignons dans un continuum d'images, de couleurs, de textes, de sons, de bruits. Formes multiples, souvent fascinantes, à consommer sans délai, à cadence rapide de rotation serait-on tenté de dire. Ce qui vaut-il mieux qu'absence ou pauvreté d'informations? Ce serait-là l'objet d'un autre débat.

En face, les artistes plasticiens, peu insérés dans le monde industriel de la production, de l'échange technologique, proposent leur monde, leur réflexion et pour les meilleurs d'entre-eux, osent l'image: le jus de leurs entrailles. Producteurs d'objets qui font baisser le regard du spectateur, qui le font sortir du «cela-va-de-soi», du «c'est-comme-ça», bref, de la Doga. Auteurs, donc, d'objets paradoxaux, de bricolages sensibles pour reprendre la plaisante expression entendue récemment.

Au regarder, lecteur, voyeur même, demandons la générosité d'un œil neuf. Passant, accepte ce léger vertige ressentant devant la démarche de l'un de tes contemporains. Sois attentif à la charge d'émotions célée dans l'œuvre de l'artiste. Lave ton œil des images vues partout. Affine ta vision devant l'arête d'acier, le plein et le vide de la toile ou du papier, la fluidité des lignes.

Michel Aebischer  
Charge de mission

Meyrin et grâce à l'enthousiasme du chargé de mission du service culturel, M. Michel Aebischer, la section a l'occasion privilégiée d'investir un lieu très intéressant durant un mois: la villa du Jardin alpin, propriété de la commune. L'exposition que nous y aménageons inaugure ce nouvel espace destiné à diverses manifestations artistiques. Les contraintes du lieu (deux étages de petites salles, verrières, etc.), en volume et en lumière, ont déterminé le concept global de l'exposition. Ainsi, la répartition des volumes nous a amenés à confier aux artistes des espaces et des surfaces qu'ils gèrent entièrement de manière autonome. Le choix des participants s'est donc opéré à partir de cette donnée dominante. En étroite collaboration avec M. Michel Aebischer, nous avons retenu les projets de sept artistes dont le travail de création contient un développement original susceptible d'être révélé dans un lieu relativement petit. La démarche pédagogique de l'exposition nous paraît également importante (voir préface du catalogue).

Délieutraz, Guarnera, Mazliah, Passet, Rouiller, Schaller, Streiff investiront la villa du Jardin alpin dès le 18 février à l'intérieur et dans le parc. Grâce encore à la contribution de la Municipalité de Meyrin, un catalogue sera édité à cette occasion.

Les travaux de sculpture disposés à l'extérieur resteront en place durant l'exposition suivante consacrée à Bram Van Velde.

Cette «première sortie» de la section, si elle exige une lourde dépense d'énergie, devrait engager un processus d'actions analogues dans les communes du canton de Genève. Pour éveiller la curiosité d'un public et pour l'intérêt des artistes évidemment.

Une autre expérience mérite d'être renouvelée. Celle de la Fête qui, l'année dernière a connu un succès à tous les niveaux. Le projet pour 1985 a un double objectif: assurer une présence (exposition) en ville – pas nécessairement dans un lieu consacré – et proposer une action d'animation parallèle dans une commune voisine.

Quant aux expositions (échanges entre sections ou expositions nationales), il nous paraît inutile de continuer une politique de prestige. Notre fonction consiste plus à faire valoir les cheminements intéressants et originaux de certains créateurs qu'à projeter sur grand écran la photo de famille, si noble soit-elle.

Propos recueillis  
par Claude STADELMANN



## Genf

Basel und Genf – zwei Flüsse, Rhein und Rhone – nach Norden der eine, nach Süden der Andere. Nichts Gemeinsames ebenfalls zwischen den Sektionen Basel und Genf der GSMBA, ausser den Mitgliedern aus denen sie sich konstituiert, den Künstlern. Maler, Bildhauer, Architekten, und seit kurzem Fotografen.

Das kulturelle Angebot der Stadt Genf ist ebenso vielfältig wie in einer der andern europäischen Hauptstädte, und vor allem in Bezug auf Konzerte und Theater fast eine Prestigefrage in einer Grenzstadt, die so viele ausländische Delegationen beherbergt. Im Bereich der bildenden Kunst besitzt Genf in seinen Museen eine ansehnliche Anzahl von Werken, Werte ei-

ner ferneren oder unmittelbaren Vergangenheit. Seit einigen Jahren weckt die Kühnheit der Verantwortlichen der Kunstmuseen in Zürich, Basel und Bern das Interesse ihrer Genfer Kollegen, die zunehmend den gleichen Weg einschlagen. Doch dieses Interesse (noch im Reifungsprozess) für die zeitgenössische Kunst zeitigen noch keine neuen Verdienstmöglichkeiten und Absatzmärkte für die meisten der in Genf lebenden Künstler.

In diesem Zusammenhang versucht die Sektion Genf der SPSAS (GSMBA), mit ihren bescheidenen Mitteln, ihre Mitglieder so gut und wenn immer möglich vorzustellen. Der neue Präsident, Richard Reimann, gibt einen Überblick.

● *Schweizer Kunst.* – Sie sind erst seit einem Jahr Sektionspräsident und deshalb können wir uns den geschichtlichen Abriss und das Bilanzziehen sparen. Warum haben Sie im Februar letzten Jahres das Mandat als Präsident angenommen?

● *Richard Reimann.* – Ich liess mich durch die Argumente der besonderen Situation der Sektion in diesem Moment überzeugen, weil mich diese Aufgabe interessierte. Dadurch habe ich die Möglichkeit, die kreative Arbeit der Sektionsmitglieder zu fördern, gemeinsame Projekte durchzuführen und neue Versuche zu wagen. Ich

bin mir bewusst, dass dieser Arbeitsumfang den vorgesehenen Zeitaufwand übersteigt. Denn wie fast alle Maler und Bildhauer in unserem Land gebe ich, parallel zu meiner künstlerischen Arbeit, Kurse für Radierung im «Collège Sismondi» und leite ein «atelier couleur» in der «Ecole des arts décoratifs». Das Existenzminimum muss gesichert sein.

● *Schweizer Kunst.* – Ihre Ausführungen bestätigen das Paradoxon – die Meistbeschäftigten sind die am besten zur Verfügungstehenden.

● *Richard Reimann.* – Auf jeden Fall. Zusätzlich zu meinen «offiziellen» Beschäftigungen bin ich noch Mitglied des «Fonds municipal de décoration» und der «Commission des expositions temporaires des artistes genevois» im Musée Rath. Ich beklage mich gar nicht, aber ich fürchte eine gewisse Übersättigung.

● *Schweizer Kunst.* – Wie sind Ihre Beziehungen zu den Öffentlichen Einrichtungen und wie verhalten sie sich in Genf?

● *Richard Reimann.* – Die Kunstkommission, zuständig für die Ankäufe, ist ausschliesslich politisch und besteht aus den Delegierten der Parteien. Die SPSAS stellt zwei Delegierte im «Fonds municipal et cantonal de décoration» und in der «Commission des expositions temporaires

du Musée Rath». Das zeigt, dass der Einfluss unserer Sektion auf der Entscheidungsebene sehr relativ ist.

Im Ausstellungsbereich besteht in Genf eine Organisation, die CARAR. Zusammengesetzt aus Vertretern der verschiedenen Vereinigungen der bildenden Kunst (Société des Beaux-Arts, SPSAS, Société mutuelle artistique, Société des sculpteurs genevois, Groupement d'artisans, l'Œuvre) verwaltet sie die Örtlichkeit (Halles de l'Île-Nord) und plant die Programmierung der künstlerischen Veranstaltungen. Der Verantwortliche ist M. Simon, der die Programmierungsvorschläge einer Auswahlkommission vorlegt. Dieses Vorgehen erlaubt uns, für das regelmässige Vorzeigen künstlerischer Leistungen ausserhalb der traditionellen Form zu garantieren. Trotzdem kann meines Erachtens ein einziger Ort der grossen Anzahl von Anfragen nicht genügen und in diesem Sinn scheinen mir die Möglichkeiten der «Halles de l'Île-Nord» ungenügend.

● *Schweizer Kunst.* – Unternimmt die Sektion Genf der SPSAS ausser ihrer normalen Tätigkeit, der Wahrung der Interessen der Künstler im generellen, besondere Aktionen kürzeren oder längeren Datums in der Stadt und im Kanton?



# zu Sektion Von Sektion zu Sektion

● *Richard Reimann.* – Wenn es unnötig erscheint, die Arbeit zu beschreiben die in jeder Sektion anfällt (auf administrativer Ebene) so möchte ich trotzdem festhalten, dass sie viel Energie verschlingt und deshalb materielle Probleme stellt, die gelöst werden müssen, um nicht das Risiko einzugehen, selbst die eifrigsten Mitglieder des Vorstandes zu entmutigen. Bevor ich die Projekte der Sektion angehe, möchte ich drei kurze persönliche Bemerkungen anbringen:

① Die künstlerische Qualität ihrer Mitglieder bestimmt das Gesicht der SPSAS – das ist gewiss! Und in diesem Sinn haben die Sektionen eine ausschlaggebende Aufgabe. Es ist wichtig, dass die Kandidatenjurierungen sehr streng durchgeführt werden. Ich weiss aus Erfahrung, dass es sehr schwierig ist, objektive Kriterien für eine Auswahl festzulegen, wenn es darum geht, eine kreative Arbeit zu beurteilen. Trotzdem sollten die Verantwortlichen, vor allem im Vorstand, versuchen, die Qualitäten der Bewerber herausstellen und nicht nur das Vergrössern der Sektion im Auge haben.

② Meine zweite Bemerkung ist vielmehr ein Wunsch der kürzlich in die SPSAS aufgenommenen Fotografen: wie kann man ihre Sparte im Namen der Gesellschaft (SPSAS) einfügen.

③ Die Frage der Integration der jungen Künstler in die SPSAS und ihre Beteiligung an deren Veranstaltungen erachte ich als ein falsches Problem; es gibt zu viel Gerede zu diesem Thema. In Genf wollen wir unbedingt jedwelche Spaltung vermei-

den – meines Erachtens die einzig mögliche Haltung, um die Diskriminierung zu überwinden.

● *Schweizer Kunst.* – Die Sektion Genf widmet sich im Moment der Organisation einer Ausstellung, die eine «Premiere» darstellt. Sie ist ein wichtiger Schritt in der Orientierung der Ausstellungspolitik, die sich in der Umgebung von Genf entwickeln soll...

● *Richard Reimann.* – Die Sektion hat, dank dem Verständnis der Behörden der Stadt Meyrin und dank dem Enthusiasmus des Verantwortlichen der Abteilung Kultur, Herrn Michel Aebischer, während eines Monats das Privileg der Nutzung einer sehr interessanten Örtlichkeit, der stadteigenen «villa du Jardin alpin». Die Ausstellung, die wir einrichten, eröffnet diese neuen Räumlichkeiten, die für diverse künstlerische Veranstaltungen bestimmt sind. Zwangsläufig bestimmten die Gegebenheiten des Ortes (zwei Stockwerke mit kleinen Sälen, grosses Treppenhaus, Fensterfronten, Park), das heisst die Raum – und Lichtverhältnisse, das globale Konzept der Ausstellung. Die Zuteilung des Raumvolumens erlaubte uns, den Künstlern Flächen und Räume anzubieten zu ihrer absolut freien Verfügung. Die Wahl der Teilnehmer basierte auf dieser dominierenden Grundlage. Wir haben in enger Zusammenarbeit mit Herrn Aebischer die Projekte von 7 Künstlern ausgewählt, deren Arbeiten von ihrer Entwicklung her in einem relativ kleinen Ort gezeigt werden können. Der pädagogische Aspekt der Ausstellung scheint uns ebenso

wichtig (siehe Vorwort Katalog).

Ab 18. Februar stellen Delieutraz, Guarnera, Mazliah, Passet, Rouiller, Schaller und Streiff im Innern und im Park der «villa du Jardin alpin» aus. Dank dem Beitrag der Stadtverwaltung von Meyrin wird bei dieser Gelegenheit ein Katalog herausgegeben. Die im Park aufgestellten Skulpturen bleiben während der folgenden, Bram Van Velde gewidmeten Ausstellung, an ihrem Platz.

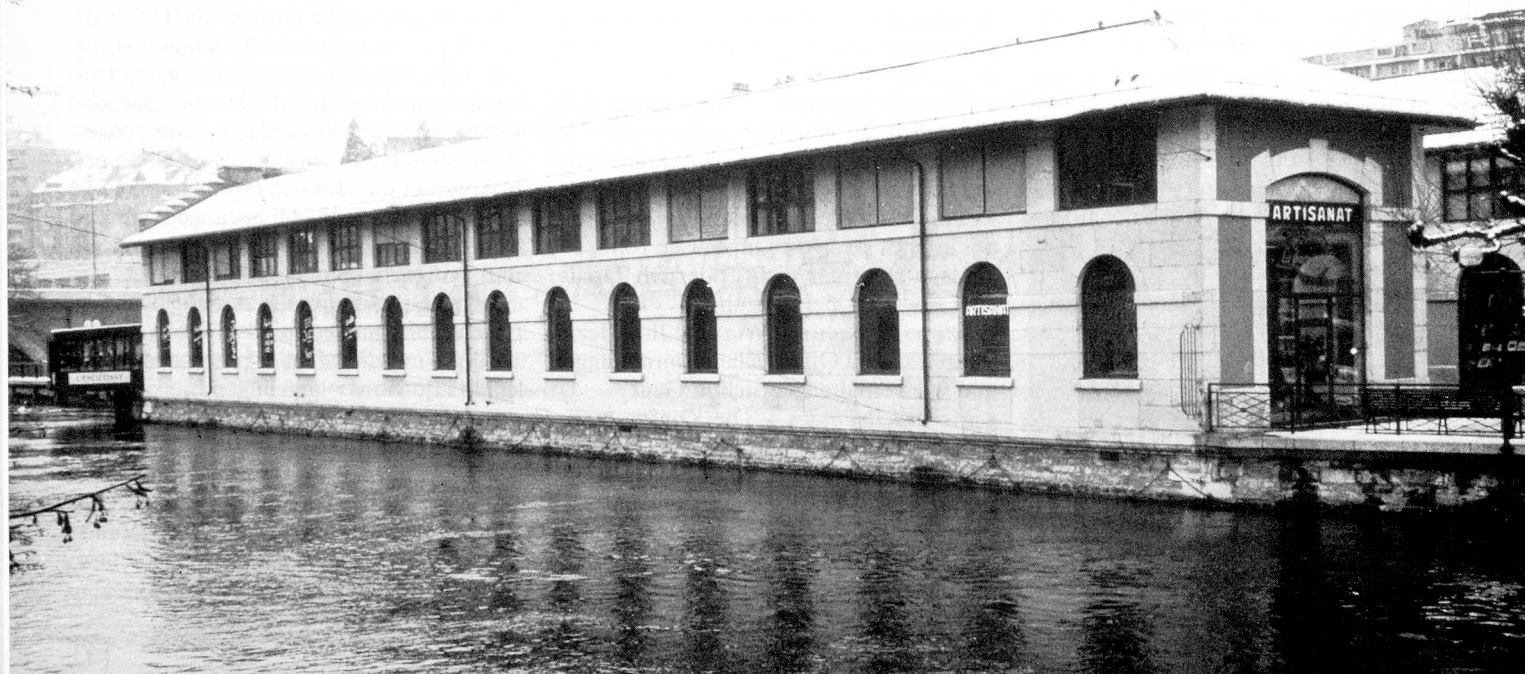
Wenn auch dieser Erstversuch der Sektion sehr viel Energie verlangt, sollte er in den Gemeinden des Kanton Genf einen Prozess von ähnlichen Veranstaltungen einleiten. Dadurch könnte die Neugierde eines Publikums, und im Interesse des Künstlers, geweckt werden.

Ein anderer Versuch verdient erneuert zu werden, der von «la Fête», der letztes Jahr in jeder Beziehung ein grosser Erfolg war. Das Projekt für 1985 hat ein doppeltes Ziel: unsere Anwesenheit (Ausstellung) in der Stadt markieren – nicht unbedingt in einem Ausstellungsraum – und parallel dazu eine Aktion in einer Nachbargemeinde anzubieten.

Was Ausstellungen anbetrifft (Austausch zwischen Sektionen oder nationale Ausstellungen) so scheint uns das Weiterführen einer Prestigepolitik unnötig. Unsere Aufgabe besteht viel mehr darin, persönliche und interessante Entwicklungen von einzelnen Künstlern herauszustellen als das Familienfoto, so würdig es auch sei, auf Grossleinwand zu projizieren.

*Zusammenfassung des Gesprächs:  
Claude STADELMANN*

Halles de l'Ile ( photo R. Schiess )



In Genf gab es und gibt es keine Kunsthalle, also ein Institut, das zum einzigen Ziel hat, Kunstausstellungen durchzuführen. Das Musée d'art et d'histoire widmet sich der Kunst der Vergangenheit, seine Sammlung hört mit Werken der Nouveauréaliste der beginnenden sechziger Jahre auf.

## Ein neues Genfer Ausstellungsinstitut: Halle Sud

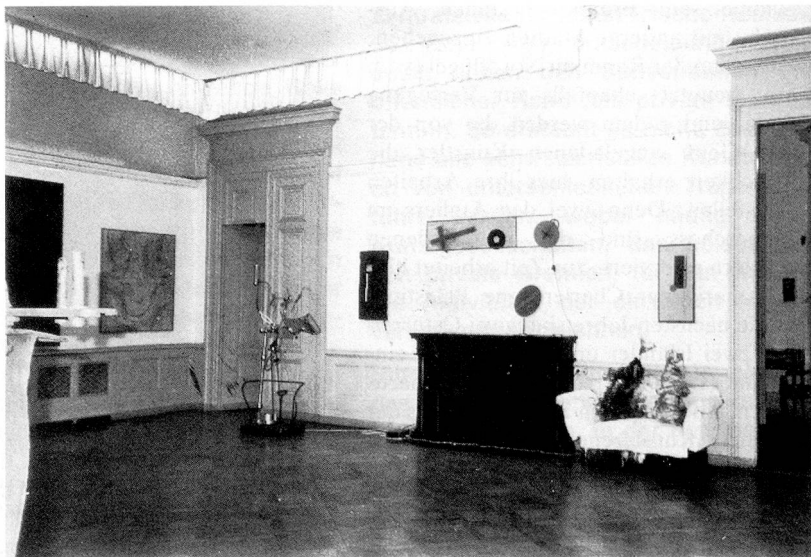


Das Nicht-näher-an-die-Gegenwart-Herangehen des Genfer Kunstmuseums ist einigen Genfern ein Dorn im Auge. Sie haben darum eigene Initiativen entwickelt, die teilweise vom Staat unterstützt werden. So gibt es den Verein AMAM (Amis du Musée d'art moderne) mit etwa 350 Mitgliedern, die bereits heute eine Sammlung ohne staatliche Hilfe anlegen um in einer fernen Zukunft ein diese Sammlung aufnehmendes Museum bauen zu können. Andererseits gibt es seit 1974, seit nunmehr genau zehn Jahren, das Centre d'art contemporain, das sich neuerdings in den alten Ausstellungshallen beim Plainpalais (vor deren Abbruch) für drei Jahre eingemietet hat und das von Adelina von Fürstenberg geleitet wird. Auch hier ist es vorab private Initiative, die das Centre trägt. Es gibt einen Förderkreis (mit etwa 450 Mitgliedern) und Mäzene, die die Aktivitäten (Ausstellungen, Performances, Video, Bibliothek und Zeitschriftenauslage) tragen. Seit verganginem Jahr kommt eine Subvention von 50000 Franken hinzu. Ziel des Centre ist es, zeitgenössische Kunst zu zeigen. Die Ansprüche zielen dabei eher auf ein internationales Niveau, der Vergleich mit einer

Kunsthalle wurde schon gemacht. Kürzlich begann im Centre eine Ausstellung mit Skulpturen von Michelangelo Pistoletto, der seine gross dimensionierten Figuren in leichtem Kunststoffmaterial gestaltet. Hinzu kommt, dass er immer nur einen Teil der Figur fertig ausarbeitet, den Rest aber «quasi» unbehauen belässt – Fragment? Zitat? Anklänge an des Renaissance-Bildhauers Michelangelos Sklaven sind gegeben, nur handelt es sich bei Pistoletto keineswegs um Figuren, die sich vom Stein langsam zu lösen, zu befreien beginnen, sondern Pistoletto belässt seine Figurenfragmente im Kunststoff. Ihn scheint das Auseinandergehen von leichtem Material und schwergewichtig sich gebende Form zu interessieren.

Dann gibt es in Genf noch die 1766 gegründete Société des arts, die sich in drei Abteilungen, Klassen genannt, gliedert, deren eine sich den Beaux-Arts verschrieben hat (die anderen behandeln Industrie und Agrikultur), welche auf einem eher akademischen Niveau die schönen aber auch die angewandten Künste fördert. So organisiert sie Ausstellungen lokaler Künstler, veranstaltet Exkursionen, zeigt Keramiken, fördert Uhrmacher- und Bijoutierkünste und, hier gründet ihr «académisme», sie veranstaltet Vorlesungen zu den bildenden Künsten und sie verfügt über eine umfangreiche Bibliothek zur freien Benützung ihrer Mitglieder (Mitgliederbeiträge, Eintritte und eine kleine Subvention sind die finanziellen Ressourcen). Die «Classe des Beaux-Arts» residiert im Palais Athénée (aus dem 19. Jahrhundert), wo auch ihre Veranstaltungen stattfinden. Zur Zeit ehrt die Classe mit einer Ausstellung ihre jährlichen Preisträger des Prix Boris Oumansky: es sind vier Genfer Privatsammler, deren Sammlungen nun im Athénée zu sehen sind. Kunstausstellungen finden ebenfalls im Musée Rath, einer neoklassizistischen Villa, Aufnahme. Das Musée Rath nun ist keineswegs ein eigenständiges Institut mit eigenem Ausstellungsprogramm. Es dient als eine Art «Ausweich-Ausstellungsraum» für alle Museen der Stadt.

Athénée: Classe des Beaux-Arts: Ausstellung mit Werken aus der Sammlung des Preisträgers, André l'Huilier.  
(Photo R. Schiess)



Zusätzlich werden hier auch von auswärts eingekaufte Ausstellungen unterschiedlichster Thematik präsentiert und auch die Stadt stellt hier Projekte vor. Die Künste werden nicht eigens gepflegt und letztlich entscheidet die Stadt (also Nichtfachleute) darüber, was gezeigt werden soll.

Des Weiteren gibt es noch das Carar. Es findet sich in den «Halles d'Île», im nördlichen Flügel. Das Carar ist eine Gemeinschaft der lokalen Künstler- und zugeordneten Berufsorganisationen, die hier Ausstellungen betreiben, was zu einem sehr gemischten Programm führt. So präsentieren gegenwärtig Genfer Werbefotografen jüngste Arbeiten. Die didaktisch aufgebaute Schau gewährt Einblick in die Kunstkniffe der Fotografen.

## «Halle Sud»

Die «Halle d'Île» wurden vor zwei Jahren renoviert. Ursprünglich befand sich in dem 1849 erbauten neoklassizistischen Bau ein Schlachthof. Danach wurde dort der offene Markt untergebracht. Die Gebäulichkeiten dämmerten später lange vor sich hin (man sprach von Abriss), bis zur kürzlichen Renovation. Dabei wurden im oberen Geschoss Künstleratelier eingerichtet und im runden Abschluss teil ein Restaurant, in welchem Jazz-Konzerte veranstaltet werden. Für die übrigen Räume wünschte man sich eine «animation culturelle», wie es so schön auf Französisch heisst. Im nördlichen Flügel findet sich wie erwähnt das Carar und jetzt neu im südlichen Flügel die «Halle Sud» mit, im ersten Geschoss, im runden Teil des durch einen Halbzyylinder abgeschlossenen, zweiflügeligen Baus, dem «Espace Un». Die Stadt hat für die Betreuung der «Halle Sud» eine vollamtlich tätige Leiterin, Renate Cornu, eingestellt. Sie verfügt über ein Budget von 150000 Franken.

Renate Cornu definiert die Position der «Halle Sud» als eine Ergänzung zu den wenigen progressiven Genfer Galerien und zum Centre d'art contemporain. Zusätzlich werden Design und Architektur Unterschlupf finden. Ein Schwergewicht wird dem Schaffen der lokalen Künstler gewidmet sein. Projekte bestehen, Austausch mit anderen Städten einzugehen, wobei dann der Raum im Nordflügel (vom Carar benutzt) ebenfalls zur Verfügung stünde, und zudem werden die von der Stadt Genf eingeladenen Künstler die Möglichkeit erhalten, hier ihre Arbeiten auszustellen. Denn zwei der Ateliers im Obergeschoss sind den eingeladenen Künstlern reserviert: zur Zeit arbeitet hier der Amerikaner Charlemagne Palestine. Für die nächsten Jahre sind zwei Österreicher, zwei Isländer und... Luginbühl eingeladen. (Dieser Letzte lässt ein eigenartiges Schlaglicht auf den Partikularismus der Schweizer Kunstszene werfen, scheint es doch, dass für die Genfer Luginbühl ein Unbekannter ist, der noch vorgestellt werden muss. Oder erhoffen sich die Genfer Stadtbehörden ein gewichtiges Geschenk

als Gegenleistung?)

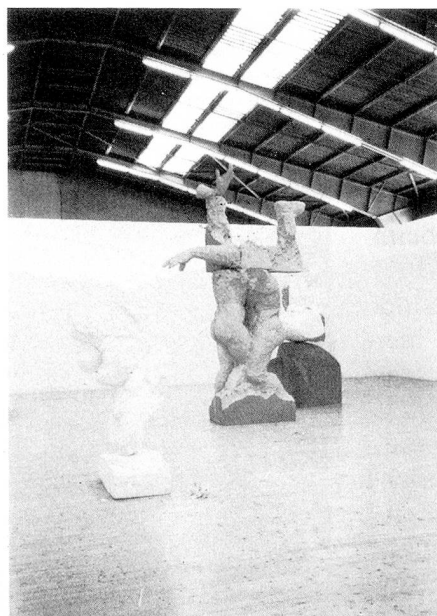
In dem «Espace Un» genannten Raum werden verschiedene Aufführungen stattfinden können: so wird im kommenden April Pablo Picassos Theaterstück «Les quatre petites filles» (1948 in Vallauris geschrieben und erst einmal, 1971, in London aufgeführt) die französischsprachige Uraufführung unter der Regie von Janry Varnel erleben. Und in diesem Raum werden auch junge Fotografen Arbeiten ausstellen können.

Zur Eröffnung haben im «Espace Un» Muriel Olesen und Gérald Minkoff eine Installation realisieren können, die sowohl das Theater aufnimmt, als sie auch an eine Bootsüberfahrt denken lässt und sie eine grossartige Liebenserklärung an die Frau erkennen lässt. Mit komplexen, sich gegenseitig bedingenden Bildmomenten durchsetzt fügen sich die einzelnen Teile (Zeichnung, Videokameras und Nachbildungen davon, Bildschirme und Nachbildungen, Marmor, Kohle und Projektionsapparat, Tücher und der Ausstellungsraum) zu einem Ganzen. Aus Marmor und Kohle liegt am Boden ausgelegt eine an ein Boot erinnernde Struktur. Aus dessen Mitte strahlt ein Projektionsapparat Licht auf eine riesige Kohlen-Zeichnung, die eine Frau in einem imaginären Theater vorstellt. Gezeichnete Säulenfragmente (Marmor!) führen hinüber zum Portikus, der aus Karton-Bildschirmen aufgebaut ist und der zugleich als Behausung für ein weibliches Wesen dient. Hinzu kommt, dass das Fliessen des Wassers der Rhône optisch und akustisch immer gegenwärtig ist, was einem immer wieder auf das Transitorische (im Boot) erinnert. Das Boot selbst, Ausgangspunkt und Mitte der Installation, ist in sich wieder eine weibliche Form. Säulenfragmente, also Bruchstücke von Säulen, evozieren Männliches, das in dieser Installation nicht zum Zen-

trum gemacht wurde, sondern das (im Portikus z. B.) das Weibliche immer begleitet.

Im grossen Raum der «Halle Sud» stellen drei Künstler aus: der Genfer John Armleder, die in Paris lebende Dorothee Selz und der eingeladene Amerikaner Charlemagne Palestine. Armleder wurde auch bei uns bekannt mit seinen Performances. In jüngster Zeit ist er in Erscheinung getreten mit bildmässigen Installationen, die ältere Möbelstücke mit einer Malerei vereinen, die an Suprematismus oder de Stijl denken lässt. Armleder versucht dabei die Chiffre der Moderne und der darin steckende Dynamismus als etwas Antiquiertes zu entblößen: wir leben in der Post-, also Nach-Moderne. Ganz anders Dorothee Selz, die mit Eat-Art bekannt wurde und die schon ganze Hausfassaden mit gefärbtem Zucker zugedeckt hatte. In den «Halle Sud» zeigt sie lange Bretter mit darauf fixierten, aus gefärbtem Zucker geschaffenen Formabwicklungen. Und Charlemagne Palestine zeigt eine eigens für Genf geschaffene Arbeit, eine besänftigte aber eindringliche Wildheit: zwei schwarze Plüschpanther schauen mit dem Betrachter gegen die bemalte Wand. Ihr Blick ist auf zwei Spiegel gerichtet, wodurch ihr Gesicht auf den Betrachter zurückgeworfen wird, sofern der Betrachter den idealen Standort einnimmt, wo er im Schnittpunkt der beiden gespiegelten Seachsen gleichzeitig die beiden Tiere von Angesicht als auch von hinten erblickt. Darüber, in der Bildmitte findet sich ein Plüsch-Pinguin, der aber bildparallel an einem Spiegel vorbeischaudet und sich so dem Betrachter entzieht. Die Plüschtiere sind mit süsslichen Farben bemalt und die Spiegel sind ausgefranst, was als Chiffre für eine Explosion genommen werden kann – der Blick erhält Bedeutung (so die Bildwirklichkeit der Comics). Die Wand mit den Spiegeln selbst ist mit einer ornamentierenden, gleichmässig fliessenden Bewegung bemalt. Palestine erklärt die Plüschtiere (die schon in seinen Performances auftauchten) als stumme Alter ego. Und so entpuppt sich hier die vermeintliche Wildheit der Panther als eine fragende, suchende Hinwendung zur Malerei. In nächster Zeit ist in den «Halle Sud» ein Programm zu sehen, das junge Wilde (Sammlung Joshua Gessel), A. R. Penck (Graphikmappe «Expedition to the holy land»), Jean-Charles Blais umfasst, das aber auch mit dem Austauschprogramm beginnt: die Lyoner Design-Gruppe «Totem» stellt ihre postmodernen Arbeiten vor, junge Künstler aus Lyon sind für Sommer eingeladen und für kommenden Dezember ist ein Austausch mit Basel geplant, wobei der Umfang und die Form noch nicht genau feststehen. Eine Bedingung ist mit diesem Austauschprogramm verbunden: die Genfer Künstler wollen Gegenrecht.

Robert SCHIESS



Centre d'art contemporain :  
Skulpturen von Michelangelo  
Pistoletto  
(Photo R. Schiess)